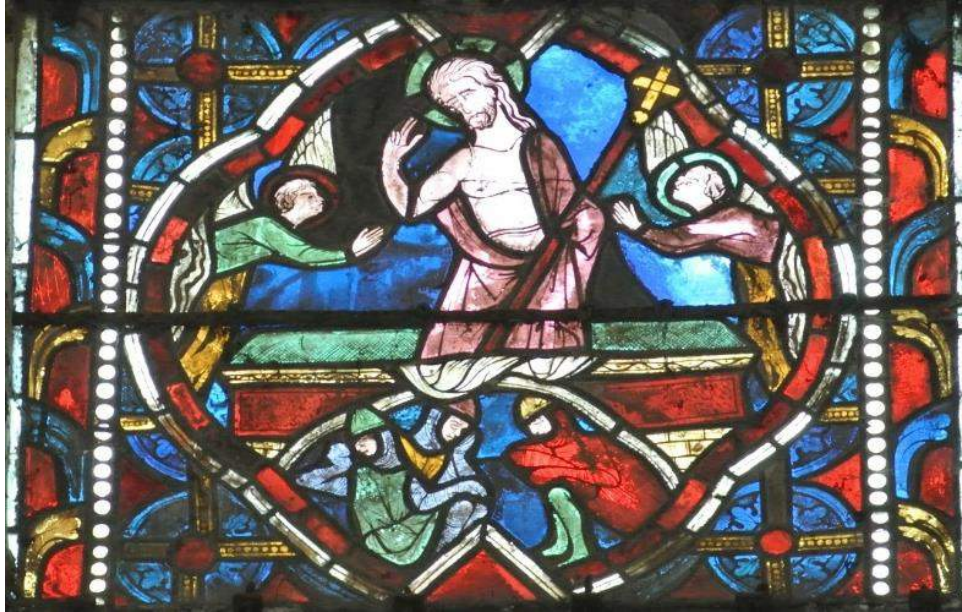


Abbaye de Saint-Germer

Lettre de Pâques, numéro XVI | Association des Amis de l'Abbaye de Saint-Germer

Bonnes fêtes de Pâques !



Editorial

C'est un sentiment étrange de voir l'église abbatiale et la Chapelle de la Vierge fermées, deux ans après la réouverture et en pleine montée vers Pâques ; au vu des efforts déployés par nos élus territoriaux et les bénévoles de l'association, c'est même un peu vexant... Mais cela ne compte pas au regard des souffrances que vivent les malades et ceux qui les soignent, ceux qui ont perdu un proche, ceux qui sont confinés dans la difficulté ou la solitude, ceux qui n'ont pas de logement, mais aussi tous ceux qui s'exposent pour nourrir la population et faire tourner le pays et l'économie, ceux qui s'inquiètent pour leur emploi et pour leur entreprise. Toutes nos pensées vont vers eux tous.

Nous tenons à saluer la mémoire de Monsieur Louis Delafontaine, qui s'est éteint à l'aube de ses cent ans et qui a consacré beaucoup de sa vie à l'abbaye, ainsi que de Monsieur Denis Bernardin, adjoint au Maire, élu à Saint-Germer depuis 1977 et très engagé pour le village, décédé le 26 mars.

Pour le présent, prenons notre mal en patience et pour ceux qui ont la chance de ne pas être hospitalisés ou mobilisés sur le front médical ou économique, nous ne pouvons que recommander quelques saines lectures sur l'abbaye, accessibles grâce au site [persee.fr](https://www.persee.fr) par exemple : <https://www.persee.fr/search?ta=article&q=saint-germer>. Et pour accompagner la montée vers Pâques de ceux qui le souhaitent, le Diocèse de Beauvais offre de nombreuses propositions liturgiques et réflexions : <https://oise.catholique.fr>

Pour l'avenir proche, nous espérons que nous pourrions organiser le dimanche 7 juin un concert de « retour à la vie », un Magnificat avec nos amis de l'Ensemble Polyphonique de Picardie. Quant à l'assemblée générale de l'association, nous aviserons en temps utile !

A tous, portez-vous bien, soignez-vous bien et demeurez bien confinés.

L'équipe de 3ASG.



Pâques racontée par les vitraux de la chapelle (XIII^e s.)

La Chapelle de la Vierge de l'Abbaye de Saint-Germer comprend trois baies de vitraux exceptionnelles par leur qualité et leur ancienneté (XII^e et XIII^e siècles). Les deux lancettes situées à gauche du chœur racontent la Semaine Sainte, du Dimanche des Rameaux à la Résurrection: c'est le Cycle de la Passion. Les vitraux sont très sales mais nous allons les restaurer !

Dimanche des Rameaux (L'entrée de Jésus à Jérusalem - célébrée cette année dimanche 5 avril 2020)

« Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient : « Hosanna au fils de David ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna au plus haut des cieux ! » Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (XXI 1-11)



Jeudi Saint (célébré cette année jeudi 9 avril 2020):

Le Lavement des pieds « Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est sorti de Dieu et qu'il s'en va vers Dieu, {...} verse de l'eau dans un bassin. Alors il se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture. » Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean (XIII, 1-15)



La Cène « Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. » Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. » Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (XXVI, 26-29)

La Trahison de Judas : « Alors, l'un des Douze, nommé Judas Iscariote, se rendit chez les grands prêtres et leur dit : « Que voulez-vous me donner, si je vous le livre ? » Ils lui remirent trente pièces d'argent. Et depuis, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. {...} Pendant le repas, Jésus déclara : « Amen, je vous le dis : l'un de vous va me livrer. » Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, chacun son tour : « Serait-ce moi, Seigneur ? » Prenant la parole, il dit : « Celui qui s'est servi au plat en même temps que moi, celui-là va me livrer. » Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (XXVI, 14-25)



Vendredi Saint (célébré cette année vendredi 10 avril 2020):

L'arrestation de Jésus : « Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens, arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « *Qui cherchez-vous ?* ». Ils lui répondirent : « *Jésus le Nazaréen.* » Il leur dit : « *C'est moi, je le suis.* »
Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean (XVIII, 1-40)



La Flagellation : « Pilate leur dit : « *Que ferai-je donc de Jésus appelé le Christ ?* » Ils répondirent tous : « *Qu'il soit crucifié !* » Pilate demanda : « *Quel mal a-t-il donc fait ?* » Ils criaient encore plus fort : « *Qu'il soit crucifié !* » Alors Pilate leur relâcha Barabbas; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. »
Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (XXVII, 17-26)



Le Couronnement d'épines :

« Les soldats du gouverneur conduisirent Jésus dans le prétoire. Ils lui ôtèrent ses vêtements, et le couvrirent d'un manteau écarlate. Ils tressèrent une couronne d'épines, qu'ils posèrent sur sa tête, et ils lui mirent un roseau dans la main droite; puis, s'agenouillant devant lui, ils le raillaient, en disant: Salut, roi des Juifs »
Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (XXVII, 27-29)

Le Chemin de Croix :

« Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Jean (XVIII)



La Crucifixion :

« Jésus poussa un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, la terre trembla, les rochers se fendirent, les sépulchres s'ouvrirent {...} Assurément, cet homme était Fils de Dieu. »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (XXVI, 27,54)



La descente de croix :

« Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (XXVII, 57-58)



La mise au tombeau :

« Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre. » Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu (XXVII, 59-61)



Dimanche de Pâques (célébré cette année dimanche 12 avril 2020)



Les deux Marie et Salomé trouvent le tombeau vidé :

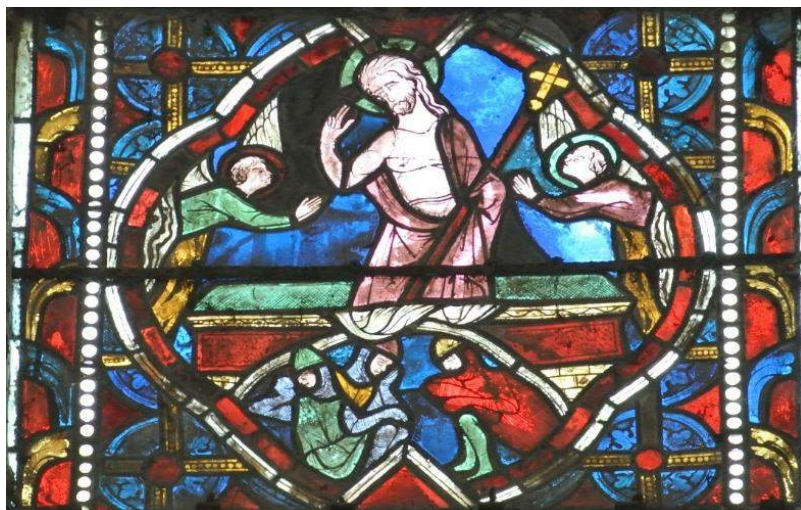
« Ayant levé les yeux, elles virent que la pierre avait été roulée de côté. Etant entrées dans le tombeau, elles virent un jeune homme assis à droite, vêtu d'une robe blanche, et elles furent saisies de stupeur. Mais il leur dit : « *Ne vous effrayez pas. C'est Jésus le Nazaréen que vous cherchez, le Crucifié : il est ressuscité.* »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Marc (XVI, 1-8)

La Résurrection :

« Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il est **ressuscité**. Rappelez-vous comment il vous a parlé, quand il était encore en Galilée : Il faut, disait-il, que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour. »

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Luc (XXIV, 1-12)



Guibert de Nogent et l'abbaye de Saint-Germer

par Julien Flament

L'abbatiale de Saint-Germer et la Chapelle de la Vierge représentent deux remarquables témoins de l'abbaye où, pendant plus d'un millénaire, la vie conventuelle s'est déroulée au rythme de la Règle de Saint-Benoit. Cette vie monastique se révèle au visiteur lorsqu'il foule les pierres tombales des abbés ou qu'il prend places dans le chœur, à la manière d'un moine chantant les offices. Parmi les nombreux moines anonymes qui l'ont précédé au cours des siècles, la figure de Guibert de Nogent mérite d'être évoquée. Auteur d'une riche œuvre littéraire, à la fois historique et théologique, Guibert offre également un précieux éclairage sur la vie monastique à Saint-Germer à travers plusieurs épisodes de son autobiographie rédigée à la fin de sa vie (*De vita sua, sive monodiarum*).

Guibert est né au milieu du XI^e siècle dans l'évêché-comté de Beauvais au sein d'une famille de la petite noblesse, possessionnée à proximité de la résidence épiscopale de Catenoy. Consacré à Dieu dès le jour de sa naissance, il reçoit une éducation religieuse et littéraire auprès d'un précepteur. C'est par l'intermédiaire de ce dernier que l'abbaye de Saint-Germer apparaît pour la première fois dans l'autobiographie de Guibert. Son précepteur décide en effet de prendre l'habit monastique dans cette abbaye, abandonnant ainsi son élève qui se livre alors à divers excès propres à son jeune âge :

« Moi donc, étant en possession d'une méchante liberté, je commençai à abuser sans ménagement de mon pouvoir, à me moquer des églises, à avoir horreur des écoles, à rechercher la société de mes petits cousins laïques, qui s'adonnaient aux occupations des chevaliers, à me promettre la rémission de mes péchés, tout en détestant les insignes de la cléricature, à m'adonner enfin au sommeil, que l'on ne m'accordait auparavant qu'en petite quantité, tellement je m'engourdissais dans cet excès inaccoutumé. (1) »

La mère de Guibert intervient auprès de l'abbé de Saint-Germer afin que le précepteur de son fils puisse continuer à lui dispenser des leçons. Les liens qu'entretient la famille avec l'abbaye sont anciens et étroits puisque l'abbé du lieu a reçu l'enseignement d'un aïeul de Guibert qui lui a de surcroît obtenu un bénéfice. L'enseignement reprend et Guibert exprime alors le souhait de revêtir l'habit monacal. Sa mère se montre circonspecte devant ce choix soudain. L'apprentissage de la vie monastique est difficile pour Guibert qui est sur le point de renoncer lorsqu'une vision de Notre-Dame de Chartres reçue par sa mère le bouleverse :

« Il sembla à ma mère qu'elle se trouvait dans l'église de ce monastère, savoir du monastère de Flay, laquelle est appelée l'église du bienheureux Germer. Tandis qu'elle était toute triste de la condition où je me trouvais réduit [...], voici qu'une femme d'une beauté et d'une majesté inexprimables s'avança au milieu de la basilique et jusqu'à l'autel [...]. Il lui fut dit que c'était la dame de Chartres. Cette église, dit-elle, que j'ai instituée, pour quelle maison souffrirais-je qu'elle fût abandonnée ? Et tout à coup tournant vers moi un regard plein d'amour et de sérénité, et me désignant de sa main resplendissante : celui-là, dit-elle encore, je l'ai amené ici, je l'ai fait moine, et je ne souffrirai en aucune façon qu'il soit emmené hors de ce lieu. (2) »

Dès lors, Guibert embrasse définitivement la condition monastique et poursuit l'apprentissage des Lettres, notamment l'étude et les commentaires des Écritures. Il s'aide en cette tâche de la méthode de Grégoire-le-Grand qui consiste à rechercher : « d'abord le sens allégorique ou moral, et en outre le sens mystique (3) ». Guibert parfait sa formation auprès d'un des plus grands théologiens de son temps, Anselme, abbé du Bec-Hellouin dans le Duché de Normandie et futur archevêque de Cantorbéry. Les visites fréquentes d'Anselme à Saint-Germer, où se diffuse sa théologie scolastique, témoignent du certain prestige dont jouissait l'abbaye.

L'autobiographie de Guibert est riche de nombreuses anecdotes qui se sont déroulées au sein de l'abbaye de Saint-Germer. Il s'agit pour la plupart de récits édifiants des châtements divins reçus par des moines

pour les punir de leur mauvaise conduite : avarice, pratique de sorcellerie, colère, luxure. L'une de ces anecdotes est particulièrement connue :

« *La veille de la fête des martyrs Gervais et Protas, on entendit un petit-coup de tonnerre, et sans que l'on vît briller de nouveaux éclairs, de sombres nuages parurent dans l'air chargé de tempêtes. Lorsque nous nous levâmes de grand matin, la clocher venait de sonner depuis peu la première heure du jour. Nous nous rendîmes à l'église avec une promptitude inaccoutumée, et, après une très courte prière, nous avions dit : Deus in adiutorium meum intende, Dieu, viens à mon aide, et nous nous disposions à continuer; lorsque la foudre tombant avec un grand fracas pénétra dans l'église de la manière que je vais décrire. D'abord la foudre brisa ou brûla le coq qui s'élevait au-dessus de la tour; la croix et la flèche qui la portait, ébranla la poutre sur laquelle ces divers objets étaient appuyés, et renversant et brûlant à moitié les lattes, elle entra dans la tour par cette porte vitrée placée du côté de l'occident. Là elle brisa, mais sans la brûler; l'image posée debout, et représentant le Seigneur crucifié, brisant la tête de manière à la faire tomber en pièces, et transperçant le flanc droit; puis elle brûla et mutila le côté et le bras droit de la croix et de l'image, tellement que personne ne put rien retrouver de tout le bras, si ce n'est le pouce de la main [...]. De même, vers le côté droit, la flamme glissant le long de la voûte, sous laquelle était placée l'image qu'elle venait de briser, traça sur le ciment de cette voûte un double sillon de couleur noire, et pénétrant alors dans le chœur, elle alla frapper deux moines qui se tenaient debout des deux côtés de la voûte, et les priva de vie en un clin d'œil. De l'autre côté, sur la gauche, la foudre en tombant enleva, comme avec un rasoir, tout l'enduit du ciment et, semblable à un rocher roulant, elle écrasa un moine qui était aussi debout de ce même côté : ni sur les deux premiers moines, ni sur celui-ci on ne vit apparaître aucune trace extérieure de lésion; seulement ce dernier eut les yeux retournés, et tombant de sa hauteur il ne fut plus que poussière.* (4) »

Le récit de Guibert est très précieux puisqu'il donne une description de l'abbatiale romane, antérieure à l'édifice actuel. Sa construction est probablement intervenue dans la seconde moitié du XI^e siècle après que l'évêque Drogon a rétabli l'abbaye de Saint-Germer en 1036, alors à l'abandon depuis les raids normands. Un passage du récit de Guibert étaye d'ailleurs cette hypothèse :

« Lorsque la susdite église eut été relevée après que les Danois l'eurent détruite, un certain moine qui remplissait les fonctions de prieur et se nommait Suger, homme de bonne conduite, était couché, atteint d'une maladie mortelle. Or il était, si je ne me trompe, frère de cette vieille femme qui a vécu avec ma mère, au commencement de sa conversion (5). »

Le témoignage de Guibert a permis à plusieurs historiens d'esquisser l'organisation de l'édifice roman. D'après Jacques Henriet (6), l'abbatiale était dotée d'une tour lanterne qui coiffait la croisée des transepts. La foudre renverse la croix et le coq, incendie la charpente du clocher puis pénètre par une fenêtre vitrée de la tour, du côté occidental. Elle brise une statue du Christ installée probablement sur une poutre de gloire, descend le long de la voute et frappe plusieurs moines. Il s'agit donc des seuls éléments permettant de saisir la réalité de l'abbatiale du XI^e siècle. La construction de l'actuel abbatiale, témoin de la première génération du gothique, est probablement intervenue après 1132, à l'occasion du transfert à Saint-Germer d'une partie des reliques du saint fondateur, alors conservées à Beauvais depuis les incursions normandes. De nombreuses donations, ainsi qu'un contexte épiscopal favorable, ont permis à l'abbaye de Saint-Germer de disposer des ressources nécessaires à une telle entreprise. L'édifice roman qu'a connu Guibert a donc eu une existence très limitée et n'est connu qu'au travers de son autobiographie.

Après plusieurs décennies passées à Saint-Germer, Guibert est élu en 1104 abbé de Sainte-Marie-de-Nogent dans le diocèse de Laon. Les actions de son abbatiat font l'objet du livre II de son autobiographie (7) tandis que le livre III relate les événements de l'insurrection communale de Laon en 1112 qui ont conduit à l'assassinat de l'évêque Gaudri. Témoin privilégié des événements politiques de son temps et disposant de sources qu'il n'hésite pas à critiquer, Guibert est également l'auteur d'une œuvre historique majeure : le récit de la Première croisade (*Gesta Dei per francos*).

Notes : (1) Livre I, chap. XV (2) Livre I, chap. XVI. (3) Livre I, chap. XVII. (4) Livre I, chap. XXIII. (5) Livre I, chap. XX.

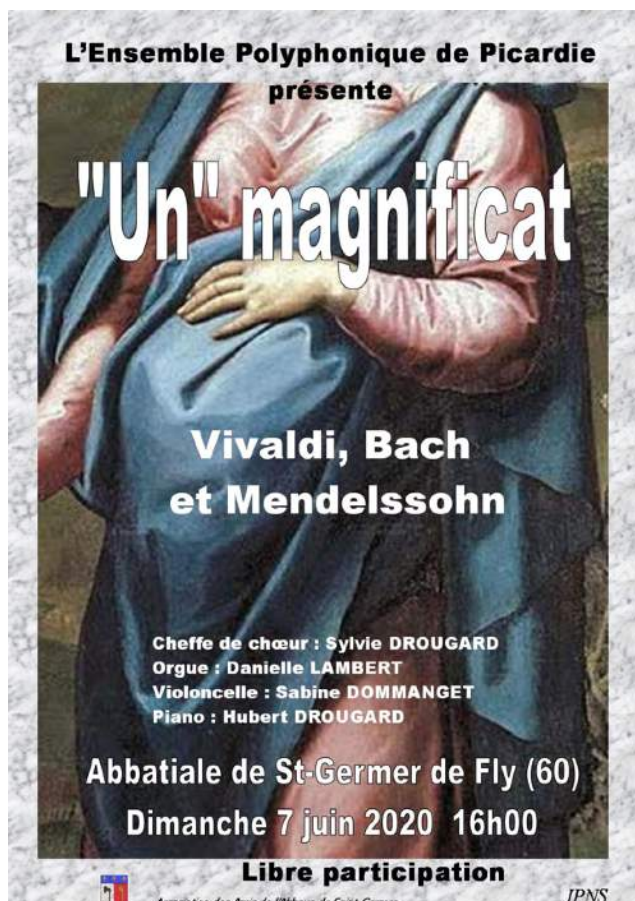
(6) Henriet, J. 1985, « Un édifice de la première génération gothique : l'abbatiale de Saint-Germer-de-Fly » Bulletin Monumental, tome 142, n°2, p. 93-142.

(7) Plusieurs éditions de l'autobiographie de Guibert son disponibles. La plus récente est celle d'E.-R. Labande, Paris, Les Belles Lettres, 1981.

Concert « Un » Magnificat

Chapelle de la Vierge - dimanche 7 juin à 16 heures

Sous réserve de la levée des mesures sanitaires



En espérant que ce concert puisse avoir lieu...
l'Ensemble Polyphonique de Picardie
sous la direction de Sylvie Drougard se propose
d'interpréter :

❖ Une composition originale composée
d'extraits des :

- Magnificat de Antonio Vivaldi
- Magnificat de J-S Bach
- Magnificat de Félix Mendelssohn.

❖ Deux psaumes sur les paroles :

Herr, nun lässest du deinen Diener

Johann Christoph Bach et Félix Mendelssohn

**Nous avons besoin de vos dons pour poursuivre
nos actions en faveur de la restauration et de la
renaissance de l'abbaye !**



ASSOCIATION DES AMIS DE L'ABBAYE DE SAINT-GERMER (3ASG)

1, rue Michel-Greuet
60850 Saint-Germer-de-Fly
www.3asg.fr

Facebook : 3ASG

Email: abbaye.de.saint.germer@gmail.com

Numéro SIRET: 802 146 860 00019

BULLETIN DE SOUTIEN

Coordonnées:

Prénom et nom:

Adresse:

CP et Ville:

Email :

Impôt sur le Revenu et Impôt sur les Sociétés : don
aux oeuvres reconnues d'intérêt général,
déductible de l'Impôt sur le Revenu à hauteur de
66%, ou de l'Impôt sur les Sociétés (60%),
**chèque à libeller à l'ordre de « ADB – Association
des Amis de l'Abbaye de Saint-Germer ».**

Montant du don : €

Vous recevrez directement de l'Association
Diocésaine de Beauvais un reçu fiscal.

Adhésion simple 3ASG : chèque de cotisation à
l'association de 10 € à libeller à l'ordre de
l'Association des Amis de l'Abbaye de Saint-Germer.

*Merci de bien vouloir adresser ce bulletin, votre chèque
d'adhésion ou votre chèque de soutien à :*

3ASG, 9 place de l'Abbaye 60850 Saint-Germer-de-Fly